

«Nous entrons dans l'avenir à reculons»:  
Paul Valéry et le temps

Ai YASUNAGA

Paul Valéry (1871-1945) nous a laissé beaucoup de phrases qu'on cite souvent tels des proverbes ou des maximes. L'une de ces phrases énonce : «Nous entrons dans l'avenir à reculons». Cet article va tenter d'éclaircir comment cette image lui est venue en tête et de cerner la portée de cette petite phrase qui nous attire notamment par sa résonance oxymoronique.

Ce parfum d'oxymore provient évidemment de notre préjugé profondément enraciné voulant que le temps «avance» sans retour. Mais cette présupposition n'est pas forcément universelle. Par exemple, dans *Les Etudes du temps humain*, Georges Poulet, savant de l'école de Genève, établit une opposition nette entre la conscience du temps au Moyen Âge et celle des temps modernes. L'un des chapitres de ce livre est consacré au cas de Valéry. Comme le montre Poulet, Valéry a mis en valeur le temps intérieur qui se lave du passé et de l'avenir, ainsi que le sommeil comme source de vie. Cette posture constitue une base de la phrase sur laquelle nous nous focalisons dans notre article.

La deuxième approche pour considérer cette phrase-clef, c'est sa perception des souvenirs et des mémoires. Pour Valéry, importent seulement les souvenirs et les mémoires qui forment la fonction présente du moi. C'est le corps comme «Implexe» qui unit le passé et le présent. La phrase «Nous entrons dans l'avenir à reculons» contient cette image du corps comme «Implexe» qui conserve les souvenirs et les mémoires.

Le troisième point que nous traitons est, si nous nous référons à l'expression de Laurent Matiussi, le «recul ontologique» de Valéry. Une des définitions de l'esprit rendu par Valéry évoque «la force du rejet de s'engager». Sa connaissance du recul consiste en une sorte de projection de cette notion sur le courant des temps modernes comme ce qui avance sans retour. Consécutivement, il jette un regard sceptique sur les mots ou les notions de «Révolution» et de «progrès». Notre quatrième chapitre aborde

ces sujets.

Le chapitre suivant est consacré aux tendances chez Valéry pour le dédain envers les nouveautés et son amour pour ce qui est disparu ou en train de disparaître au niveau de la vie sociale ainsi qu'au plan artistique. Le dernier angle de notre article met en lumière sa conscience de l'incapacité à prévoir. Cette conscience nous paraît s'accroître notamment dans la dernière moitié de sa vie. Cela expliquerait en partie pourquoi la phrase «Nous entrons dans l'avenir à reculons» s'est répétée notamment après les années trente.

A travers ces analyses, nous examinerons minutieusement la genèse et les apports de cette phrase.